

Filière

MONTBÉLIARDE

N° 6 - JUIN 2007

Assemblée générale Upra montbéliarde

En marche vers l'organisme de sélection

La loi de fin 2007 transforme les Upra en organismes de sélection pour « la définition et l'animation du programme d'amélioration génétique de la race dont ils seront en quelque sorte le parlement ». Est-ce un changement de vocabulaire ou quelles sont les volontés profondes de ce changement ? La race montbéliarde a déposé son dossier et attend le verdict.



Édito

Nos évolutions 2007

Pour répondre au mieux aux missions définies dans l'article ci-contre, l'assemblée générale extraordinaire réunie le 18 avril dernier, a voté à l'unanimité l'entrée possible de futurs acteurs de la création génétique au deuxième collège dès leur identification nationale réalisée. Elle a aussi voté à l'unanimité l'ouverture à des forces montbéliardes soient traditionnelles issues du berceau, soient récentes et pleines d'idées issues des associations montbéliardes étrangères.

Mais simultanément à ces missions minimales de l'organisme de sélection, notre volonté est de poursuivre un service élaboré en collaboration toujours étroite avec les coopératives de mise en place et de maintenir les actions de promotion avec une présence terrain forte. Mais si le service élaboré s'équilibre avec la cotisation, la promotion, quant à elle, est loin de l'équilibre et pose de nombreux problèmes.

En réalité, personne n'adhère réellement au financement des manifestations ou concours et leur animation. L'État ne voit dans l'organisme de sélection qu'un rôle de représentation de la race. Les filières se greffent dessus pour organiser leur promotion mais ne financent toujours pas. Les grandes idées syndicales idem. Pourtant toute nouvelle manifestation cherche des animaux pour exister. L'équation reste difficile à résoudre pour nous.

L'équipe de l'Upra essaie d'être partout là où la montbéliarde se développe et fait parler d'elle. Il nous semble que c'est vital pour la race et sa promotion. Mais pourra-t-on maintenir le niveau actuel ? À ce jour, seule la filière insémination soutient cette activité.



René Morel
Président de l'Upra

En clair, l'organisme de sélection doit avant toute chose se préoccuper de :

1 - L'orientation du programme d'amélioration génétique de la race à moyen et long terme, en conciliant les intérêts de l'ensemble de ses composantes. À cet effet :

- il organise la concertation des opérateurs, en vue de la cohérence des actions qui concourent à l'amélioration génétique de la race ou de la population animale sélectionnée concernée ;
- il veille à l'adaptation de la race ou de la population aux systèmes d'élevage et aux attentes des filières, par la définition des objectifs de sélection ;
- il établit les caractères sélectionnés et leur pondération dans tout index de synthèse qui doit accompagner les reproducteurs diffusés, ainsi que les grilles de qualification mâle et femelle si le programme d'amélioration génétique de la race ou de la population le nécessite ;
- il propose les modalités de gestion de la variabilité génétique de la race ou de la population ;
- il veille à la diffusion du progrès génétique.

2 - L'ingénierie spécifique de la morphologie raciale. À cet effet :

- il choisit les postes des tables de pointage et est responsable de la formation des agents qu'il habilite en vue de réaliser ce pointage ;
- il s'assure de la bonne organisation de la collecte et de l'enregistrement des données de morphologie par les différents organismes qui la réalisent et qui enregistrent ces informations dans le système national d'information génétique concerné.

3 - La tenue du livre généalogique. À cet effet :

- il définit les caractéristiques phénotypiques et génotypiques, et les aptitudes de la race ou population concernée, qui servent notamment : à rattacher à la section annexe du livre généalogique les ancêtres femelles présents à titre initial ; à mettre en œuvre les modalités d'affectation déductive du code race lors de la certification des parentés par les établissements de l'élevage ; à la confirmation, en l'absence d'informations certifiées de parenté, du type racial d'animaux destinés de façon exclusive à la production ;

- il affecte les reproducteurs de race pure, au sens de la réglementation communautaire applicable, à la section principale du livre généalogique ;
- il établit les critères de définition des différents niveaux de qualification au sein des deux sections réglementaires du livre généalogique, et contribue à l'harmonisation de ces différents critères entre livres homologues européens et internationaux ;
- il est responsable de la délivrance de tout document relatif à ses missions, en particulier du document individuel agréant les données individuelles, dénommé certificat généalogique, prévu par la réglementation communautaire applicable.

Seul ce qui est écrit ci-dessus fait partie des missions réglementaires de l'organisme de sélection et il est écrit que « l'organisme de sélection, afin de légitimer les objectifs de sélection et conforter leur autonomie financière, s'appuiera sur les entreprises de sélection (centres de mise en place, centre de production de semences) ».

Ce qui est le cas de l'Upra depuis 2006.
Jean-Marc Vacelet
Directeur de l'Upra

Sommaire

> Upra
l'OS est en marche..... p. 9

> Vache de l'année
Rocaille sans surprise..... p. 10

> Dossier
une race qui sait se vendre
..... p. 11 à 14



> événement
Besançon, Paris
Bourg et les Vosges p. 15



• portrait
globe-trotter
de la montbéliarde p. 16

En bref

Renouvellement au conseil d'administration

L'assemblée générale de l'Upra a entériné l'élection ou la nomination de huit nouveaux administrateurs sur 26 actuels.

Premier collège : Jean-Michel Cussac (Auvergne), Julien Gauthy (Bourgogne), Pascal Ioni (Jura), Samuel Pourcelot (Doubs et Territoire de Belfort), Christian Sallaz (Rhône-Alpes).

Deuxième collège : Michel Cêtre (Jura-Bétail), Jean-Noël Saintot (Umotest).

Troisième collège : Stéphane Richard (Union nationale des syndicats d'éleveurs montbéliards).

Le conseil d'administration passera à 30 membres dès réponse positive des parties contactées pour élargir le conseil.

Vaches à 100 000, le club s'agrandit

40 montbéliardes françaises et une montbéliarde autrichienne sont honorées lors de la dernière assemblée générale de l'Upra. Elles ont toutes produit 100 000 kilos de lait ou plus dans leur vie et reçoivent, à ce titre, une statuette à leur effigie.



blée générale de l'Upra. Elles ont toutes produit 100 000 kilos de lait ou plus dans leur vie et reçoivent, à ce titre, une statuette à leur effigie.

C'est Gaillarde (Violet/Balalaïka) au Gaec du Rocheret à Déservillers dans le Doubs qui remporte, cette année, la palme de la plus belle carrière avec 124 360 kg en 12 lactations.

Contrôle laitier 2006

La montbéliarde présente 386 933 résultats soit -979 (-0,3%) par rapport à 2005. Cette baisse est à replacer dans le contexte national de -69 544 résultats (-2,6%) et de ses concurrentes : -3,4% en holstein et -2,9% en normande. La montbéliarde continue d'accroître sa place dans le cheptel français et passe de 14,5% à 14,9% des vaches contrôlées en France.

Les performances sont les suivantes : 6 451 kg de lait en 296 jours de lactation à 32,7 de taux protéique et 39,2 de taux butyreux.

Les résultats détaillés sont disponibles sur www.montbeliarde.org rubrique «news» ou services fichier pdf fiche Contrôle laitier.

Meilleurs pointeurs

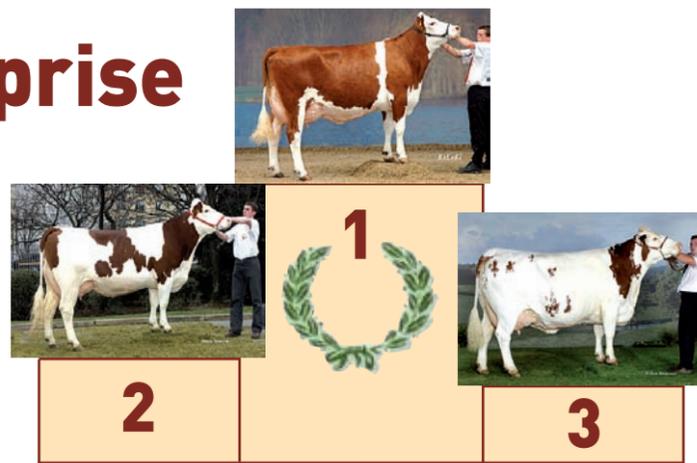
Se sont classés à Paris en meilleur pointeur de race Montbéliarde : Pierre-Yves Bart (25), Jérôme Moureaux (25) et Benoît Masué (71). Julien Tartavez (39) termine 2^e du Trophée du meilleur pointeur toutes races confondues. Félicitations à tous.

Élection de la vache de l'année 2006

Rocaille, sans surprise

Les lecteurs de «Filière Montbéliarde» attribuent 48 % de leurs suffrages à Rocaille.

Graphique des résultats finaux :



L'élection de la championne de l'année 2006 proposée dans notre cinquième numéro de «Filière Montbéliarde» remporte un franc succès. Le vote désigne le podium suivant : Rocaille devant Sarbacane et Picardie. Les commentaires ne tarissent pas d'éloges sur les vaches choisies.

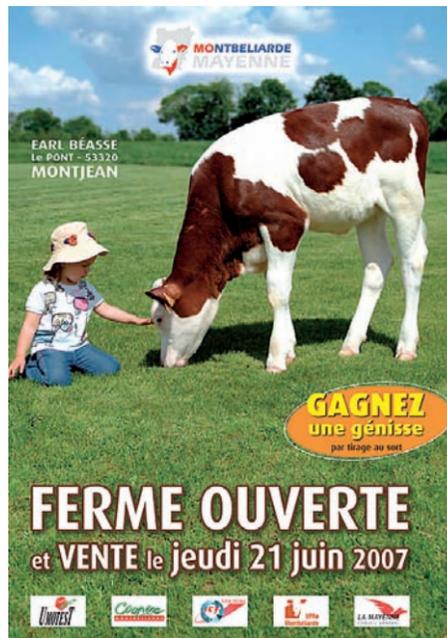
Le comité de rédaction a décidé de dépouiller toutes vos réactions et attribuera une récompense à la description la plus créative et fidèle de la championne.

Le 21 juin en Mayenne

Ferme ouverte

La ferme de l'EARL Béasse, (Montjean Le Pont) ouvre ses portes à tous les éleveurs motivés par la race montbéliarde, l'utilisation d'une mélangeuse automotrice Kuhn, l'écornage précoce, le désherbinage du maïs, la construction récente d'un bâtiment et les rations sèches pour l'élevage des génisses.

Une vente aux enchères est organisée avec la collaboration de Génél cam (catalogue sur demande au 02 43 00 28 28) et une génisse est offerte par tirage au sort.



Concours national 2007

Le programme

Le prochain concours national se déroulera les 20 et 21 octobre à Rumilly en Haute-Savoie, dans le cadre du salon des fromages.

Vingt-deux départements sont annoncés pour 200 animaux. Le programme est le suivant :

Judi 18 octobre, 14h00-18h00, arrivée des animaux.

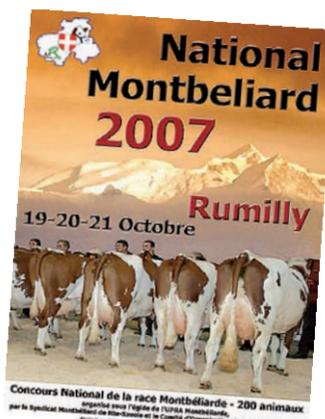
Vendredi 19 octobre, 6h00-12h00, arrivée des animaux.

Samedi 20 octobre, 8h30-17h30, classement des sections, meilleures mamelles, championnats et de la meilleure carrière. 20h00, soirée des éleveurs

Dimanche 21 octobre, 10h30-10h45, prix de la meilleure fromagère. 10h45-11h00, prix Bernard Ravoire – meilleure mamelle

intergénérations. 11h00-11h30, mise en place des lots concourant au challenge Joseph-Mamet. 11h30-12h30, classement du challenge Joseph-Mamet et de la présentation. 13h30-14h30, animation génétique. 14h30, défilé des animaux primés

Le règlement du concours est disponible sur demande à : Upra montbéliarde, ZA, BP 46, 25410 Velesmes-Essarts.



Bloc-notes

21 juin Ferme ouverte EARL Béasse - Montjean (53)

30 juin Festival de l'Élevage Bordas (24)

4 juillet Génélait Chalain-le-Contal (42)

18-19 août Concours départemental Riom-es-Montagnes (15)

18-19 août Concours départemental Le Passage (38)

25-26 août Terre en Fête (concours de labours départemental) La Bigottière (53)

2 septembre Concours départemental Sainte-Catherine (63)

8 et 9 septembre Concours départemental présentation montbéliarde - Lessay (50)

8 et 9 septembre Festival de l'élevage - Chemillé (49)

9 septembre Fête de l'élevage Morvillars (90)

10 septembre Concours départemental "Béré" Châteaubriant (44)

11-14 septembre Space Rennes (35)

22-23 septembre Les journées du boulonnais (exposition) - Boulogne/Gesse (31)

30 septembre Concours départemental Rennes (35)

4-6 octobre Sommet de l'élevage Grande Halle d'Auvergne (63)

12-13 octobre 48 heures de l'élevage Pontivy (56)

19-21 octobre Concours national montbéliard Rumilly (74)

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro : Guilhem Brouze, Jean-Paul Brun, Patrick Chappaz, David Dupassieux, Stéphane Fitamant, Cédric Fourcade, Tristan Gaiffe, Philippe Maitre, René Morel, Jean-Marc Vacelet

Mise en page : Le Jura Agricole et Rural



La montbéliarde à l'étranger

Une race qui sait se vendre

La race se développe à l'étranger. Nous recevons de plus en plus de délégations dans nos organisations. Mais qui connaît les éleveurs qui ont fait le choix de la Montbéliarde et leurs raisons ? Comment aller à leur rencontre pour écouter leurs besoins ? À travers ce dossier, c'est un modeste tour du monde avec la race que nous vous proposons.

De grandes ambitions

La montbéliarde peut s'enorgueillir de francs succès à l'étranger, la croissance du nombre de doses exportées est là pour en témoigner : 140 000 doses en 2002, plus de 350 000 doses en 2006. Le pari d'implanter la race aux quatre points cardinaux dans des systèmes d'exploitation laitière très divers a réussi. Ce qui prouve sans aucun doute les qualités intrinsèques de la race et l'excellence du travail au quotidien des éleveurs, du berceau jusque dans les zones d'extension, qui s'exprime à travers un outil de sélection à la pointe de la modernité, notamment en ce qui concerne l'utilisation des marqueurs génétiques. C'est parce que montbéliarde rime avec qualité qu'on la retrouve adoptée dans les pays laitiers qui comptent dans le monde : la Hollande et son approche économe, les États-Unis et leur productivisme, la Nouvelle-Zélande et l'Irlande avec leurs pâturages, le Chili et ses zones extensives, le Maroc et le Sénégal avec leurs contraintes climatiques, la Chine dont les besoins laitiers explosent littéralement. Néanmoins restons lucides : la montbéliarde a réussi à s'implanter, parfois à s'imposer, grâce à la pugnacité de son outil de diffusion Coopex, dont les commerciaux et les techniciens arpentent le monde depuis près de 30 ans avec un discours cohérent qui « donne envie ». Beaucoup d'efforts restent à fournir pour transformer cette aventure en « success story ». Le monde a besoin de lait. L'opportunité est historique pour la montbéliarde qui a atteint un niveau de visibilité indéniable. L'engouement du croisement sur holstein nous ouvre les portes d'un marché immense. Les ambitions sont grandes, les retombées peuvent être énormes si la filière concentre ses moyens autour d'un outil commun qu'elle maîtrise.

Tristan Gaiffe
Directeur Coopex Montbéliarde

Le développement de la race passe par l'exportation d'animaux ou de semences. Ce sont deux activités très distinctes mais complémentaires et essentielles pour l'économie raciale. Chaque marché a ses contraintes. Mais avant de vendre, il faut faire connaître la race et présenter ses capacités techniques mais aussi logistiques pour être crédible et Coopex Montbéliarde trouve là toute son utilité.

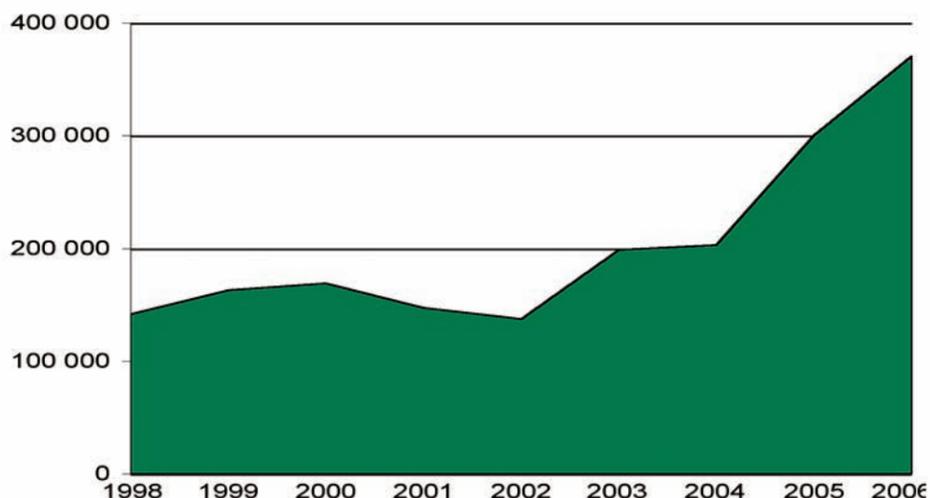
Des semences en croissance

La demande en semences montbéliardes est en croissance continue sur tous les pays et, chaque année, de nouveaux s'ajoutent à la liste. Le graphe ci-contre donne une idée de l'évolution de cette demande dont le taux de croissance est à deux chiffres. Ce marché concerne tous les types de taureaux et tous les continents : Europe, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Océanie, Afrique du Nord, Centrale et du Sud.

Pour les animaux, une rigueur obligatoire

Côté animaux, suite aux crises de l'ESB et de la fièvre aphteuse, la race a repris son niveau de routine avec une exportation de 3 000 à 4 000 têtes par an, ce qui est proche de sa capacité d'exportation. Mais au cours de ces dernières années, le

Evolution du nombre de doses Montbéliardes exportées



nombre d'exportateurs a chuté. Seules les structures organisées et solides financièrement ont résisté.

Le nombre de contraintes croissant – sanitaire, bien-être animal – et les aides à l'exportation réduites quasiment à néant quand elles ne sont pas conditionnées à des exigences de plus en plus insurmontables, font que le métier se professionnalise.

Heureusement, la montbéliarde reste par sa réputation et par sa structure export Coopex Montbéliarde, une race active qui a pu re-

conquérir ses marchés après chacune des crises traversées.



Coopex, un outil de filière performant

Depuis 30 ans, grâce au sérieux de son travail de fond dédié à la montbéliarde, Coopex a tissé des liens techniques et affectifs au sein de la grande famille des éleveurs montbéliards sur les cinq continents.

Union de coopératives agricoles à laquelle adhèrent Umotest, l'Upa montbéliarde, les groupements de producteurs de Franche-Comté, Bourgogne, Rhône-Alpes, et la chambre régionale d'agriculture de Franche-Comté, Coopex a accès aux ressources de la filière Montbéliarde (génétique, nouvelles technologies, conseils en alimentation, élevage, bâtiments, ...) pour apporter le

meilleur service aux éleveurs étrangers.

En contrepartie, Coopex remplit son rôle de financement : environ les trois quarts de son chiffre d'affaires sont directement reversés à la filière, soit une contribution de 3,6 millions d'euros l'année dernière, tout en autofinçant le développement racial de la montbéliarde à l'étranger. La performance de Coopex est basée sur un travail en équipe avec les divers organismes de la filière, en particulier Umotest, et repose sur la simplicité du fonctionnement : un discours mono racial et la maîtrise de l'outil par les éleveurs montbéliards.

Afrique du Sud

L'efficacité des "Monties"

Après un cursus universitaire spécialisé dans la finance, rien ne prédispose Ross Stockhill à reprendre la ferme familiale (200 ha - 550 VL et la suite). Le challenge que cela représente et les perspectives du marché laitier mondial l'ont motivé pour revenir développer l'exploitation.

Dans le massif du Drakensberg, le climat rigoureux (terrains séchants et températures oscillant de -5°C en hiver à +45°C en été) et le prix du lait à 0,20 euro/litre ont forcé ce statisticien rigoureux à utiliser une stratégie dérivée du modèle néo-zélandais. Production oui, mais reproduction d'abord pour coller à la pousse de l'herbe au printemps. Avec sa salle de traite 2x40 pour seul bâtiment, l'investissement

dans deux pivots supplémentaires (quatre au total) et la rénovation d'une réserve collinaire ont été nécessaires depuis l'arrivée de Ross sur la ferme, son but étant de monter à 750 VL à la traite.

Un premier essai

En matière génétique, le choix de ses parents portés sur la génétique américaine et canadienne a été remis en cause. Un essai



500 génisses en pâture sur les 100 hectares irrigués

avec de la génétique frisonne néo-zélandaise lui a semblé opportun au vu de son système. Puis, il y a cinq ans, Sarel Cilliers, (représentant de Coopex en Afrique du Sud) lui conseille une nouvelle possibilité : la montbéliarde. En regardant les photos, Ross est très sceptique, critiquant le poids a priori exagéré des animaux. Il décide de s'informer sur la race. Le test sur l'efficacité alimentaire en station des taureaux montbéliards le convainc d'acheter ses premières doses.

8,2 kg de lait/kg de poids vif et 358 jours d'IVV

Aujourd'hui, les résultats sont là et la Montbéliarde n'a pas déçu. Impressionné par l'aptitude au pâturage démontrée par ses premières croisées montbéliardes, Ross détaille le critère technico-économique qu'il utilise pour sélectionner ses vaches (lactation en kg moins concentré en kg que divise poids vif en kg). Ses holsteins atteignent 7,7 kg lait/kg poids vif alors que les premières frisonnes néo-zélandaises toutes en deuxième lactation atteignent seulement 6,9 kg lait/kg poids vif. La plupart des montbéliardes sont en première lactation et quelques-unes en deuxième. Ses « Monties » culminent en moyenne à 8,2kg lait/kg poids vif ! Wonderful ! Bien que réalisé sur un échantillon réduit, pas de doute, la preuve est faite en matière de production. Pour Ross, il ne restait qu'à les

■ fiche d'identité

- Glen Isla Dairy, Winterton province du Kwazulu-Natal, Afrique du Sud
- Propriétaire : Ross Stockhill
- 550 VL + 500 génisses
- 200 ha : 160 ha pâture, 40 ha maïs
- Altitude 1 070 m
- 800 mm/an. Seulement 400 mm de pluie depuis 1 an
- Stratégie : vêlages groupés du 25 juin au 15 août.
- Salle de traite fermée du 1^{er} au 25 Juin
- 1t de maïs aplati /VL /lactation
- Pâturage intensif
- Production moyenne troupeau : 5 100 kg, 39 TB, 33 TP
- Âge au vêlage : 24 mois
- 15 employés dont 6 à la traite
- Vente à Clover - Filiale de Danone

juger en matière de reproduction à l'aide du critère d'intervalle vêlage-vêlage si important dans son système. Là encore, les montbéliardes détonnent : 358 jours contre 370 jours pour les holsteins et les frisonnes néo-zélandaises. Ross est impatient de suivre la prochaine lactation des 70 génisses, filles de Lécuyer et Néoda, qui vont vêler à 24 mois d'ici peu sur l'élevage. Ross remarque, surpris, que les « Monties » les plus efficaces ne sont pas les plus petites, mais bien les plus lourdes!



La salle de traite 2x40, le seul bâtiment de la ferme

Bulgarie

L'Europe s'agrandit

Cent génisses à l'automne 2006 et 33 ce printemps sont arrivées chez M. Atanasov, le président de la toute nouvelle association Montbéliarde Bulgare.

Le troupeau de 100 vaches produit actuellement 7 500 kg de lait de moyenne. C'est une bonne vitrine pour la montbéliarde. Il participait avec 12 génisses à l'exposition de Sliven les 25 et 26 mai dernier, la plus importante foire de Bulgarie. Un séminaire sur la race montbéliarde y était organisé avec Coopex et l'Upra.

En Bulgarie et en Roumanie, les bons résultats techniques de la race et l'enthousiasme des éleveurs sont de bons éléments pour son développement.



L'élevage des génisses sur béton, pour se préparer aux conditions adultes

Chili

« Je m'adapte, mes montbéliardes aussi »

Mario Aparcel est éleveur à Osorno dans le sud du Chili. Descendant de Français de la région lyonnaise (L'Arbresle), émigrés au 19^e siècle, il exploite 66 hectares de pâturage intensif pour 170 VL.

Cette zone de climat humide est propice à la pousse de l'herbe presque toute l'année. Les mois d'été (janvier, février) sont secs et le semis de navet fourrager permet d'alimenter correctement le troupeau. L'ensilage d'herbe en hiver est complété par un maximum de 6 kg de concentrés/VL/jour pour les hautes productrices. La première utilisation de semences montbéliarde remonte à 1999, et depuis, 100%

des IA sont réalisées en montbéliarde. Mario Aparcel commente son choix : « en 2001, mes 100 VL holsteins produisaient en moyenne 6 300 kg à 35 de TB et 29 de TP. Aujourd'hui, je traite 170 VL, dont 70% sont F1, F2 voire quelques premières F3 montbéliardes qui produisent 7 500 kg à 37 de TB et 33 de TP. Nous n'avons pas de système de quota, nous pouvons augmenter notre production comme nous le voulons.



Mario Aparcel (à droite) avec Julio Guerra son distributeur de semences montbéliarde : « Plusieurs de mes F1 et F2, filles de Hamadau, Ibidem, Hollandais et Lécuyer, montent à plus de 8 000 kg »

Depuis 2001, la montbéliarde m'a permis d'augmenter la production par vache et par hectare. Je l'explique principalement par la fertilité et la longévité de la race qui diminuent considérablement le nombre de réformes involontaires. Avec un prix du lait faible ces dernières années (0,17 euro/litre), nous devons produire au moindre coût, ce qui implique des changements d'alimentation au cours de l'année.

Ces chocs alimentaires étaient mal supportés par mes holsteins. Aujourd'hui, ce qui me plaît énormément avec la montbéliarde, c'est que nous pouvons également la pousser en lait si nécessaire. Le prix ces derniers mois est monté à 0,23 euro/litre et je peux me permettre de les alimenter un peu plus en concentrés, elles répondent sans souci.»

Maroc

Le plus grand troupeau au monde



Plus de mille montbéliardes profitent du soleil de Beni-Melal au Maroc dans la ferme d'Agroplus constituant le plus gros cheptel de montbéliardes au monde. Les 400 vaches déjà en lactation produisent environ 8 000 litres de lait par jour. Agroplus privilégie la montbéliarde pour ses qualités de résistance et de longévité. « La différence de production avec les hol-

steins est très faible dans nos conditions. Nous recherchons une vache capable de produire sous des contraintes climatiques difficiles, (ensoleillement, chaleur...) et la montbéliarde répond parfaitement à nos exigences. La valorisation bouchère des veaux est un autre atout incontestable de la race », explique un des responsables techniques de l'exploitation.

> EN POLOGNE



Situés à la frontière avec l'Ukraine, les investisseurs de Montagro, gigantesque ferme polonaise (plus de 3 000 ha d'un seul tenant), se sont tournés voilà moins de deux ans vers la montbéliarde. Ici, on recherche une race sans problème capable de produire de grandes quantités de lait. En première lactation, les montbéliardes remplissent largement le contrat : 7 900 kg à 36,0 de taux azoté et 42,0 de matière grasse.

> AU ROYAUME-UNI



Mickael Wilson possède un troupeau de 185 vaches, composé de 75 montbéliardes et de 110 holsteins. La moyenne des montbéliardes est de 8 800 litres de lait à 35,0 de taux azoté et 43,0 de matière grasse. La montbéliarde l'intéresse pour plusieurs raisons : « sa capacité à produire de grandes quantités de lait de bonne qualité tout en

conservant des caractères fonctionnels nettement au-dessus de la holstein : moins de cellules, 15% de longévité en plus et 10% de réussite de mieux en première IA ». Enfin, comme pour un grand nombre d'éleveurs du Royaume-Uni, l'aptitude bouchère des veaux est une raison économique supplémentaire pour continuer de convertir le troupeau.

Pays-Bas

La montbéliarde en classe éco

Les Néerlandais ont mis face à face un troupeau de montbéliardes « tout venant » et des holstein sélectionnées sur les aptitudes fonctionnelles.



Une place au cornadis pour trois vaches... un confort spartiate !

Après avoir constaté malgré une hausse des quotas, une baisse des revenus des éleveurs laitiers néerlandais, une expérimentation a été lancée afin de produire de la manière la plus économique un quota de 460 000 kg avec 70 laitières. Les deux objectifs technico-économiques pour arriver à ce but sont un coût de production limité et un temps de travail réduit à un maximum de 50 heures par semaine.

Un confort très spartiate

Il fallait jouer sur plusieurs leviers : avoir un nombre de génisses limité, maximiser le pâturage, réduire les quantités de concentrés, utiliser peu d'engrais azotés, déléguer à des tiers les travaux importants, simplifier l'alimentation et avoir seulement une place au cornadis pour trois vaches dans une étable simple et économe.

La holstein a beaucoup souffert

De 1998 à 2002, ce sont des holsteins tout venant qui ont été confrontées à ce système « low cost ». Le résultat, selon Michel

de Haan, responsable de cette expérimentation, « n'est pas bon, les holsteins ont beaucoup souffert. Elles ont eu des problèmes de santé, de reproduction. Nous avons été obligés de distribuer plus de concentrés que les minima exigés ». Les responsables de l'expérimentation décident en 2003, de comparer deux races dans le même troupeau. Ils choisissent d'un côté 30 holsteins sélectionnées sur leur longévité, fertilité et cellules et de l'autre 30 montbéliardes triées uniquement sur leur niveau de production et la qualité des mamelles.

La montbéliarde gagnante

Les 30 montbéliardes tirent leur épingle du jeu, dans un système d'élevage simplifié à l'extrême pour réduire les coûts. La différence se fait essentiellement sur les performances de reproduction, ainsi que sur un rapport de taux favorable (la matière grasse est pénalisée dans le système de paiement hollandais). Au total, les montbéliardes ont permis de dégager 3 000 euros de plus par an par rapport aux holsteins.

Irlande

La plus économique

Dès 1995, TEAGASC, un institut de recherche irlandais s'intéresse de près à la montbéliarde. Dans des conditions d'élevage identiques, la montbéliarde s'impose économiquement devant la normande, la holstein ou la frisonne irlandaise. Les éléments

prépondérants en faveur de cette supériorité sont la qualité du lait, la valorisation bouchère et les qualités d'élevage (fertilité et longévité). Par rapport à la holstein, c'est de 7 à 12% de marge en plus selon le scénario envisagé (avec ou sans quota...)

	Montbéliarde	Normande	Holstein	Pie-noire irlandaise
Nombre de vaches	34	37	29	34
Taux renouvellement	14	19	33	20
Prix du lait	106,4	111,3	106,2	101,0
Prix des veaux mâles (£)	170	160	130	100
Prix des réformes (£)	460	479	334	410
Marge/acre (£)	714	692	652	588
Marge en index				
Marge sous contrainte quota	121	118	111	100
Marge sous contrainte quota MG	117	109	105	100
Marge sans contrainte	136	123	129	100

États-Unis

Dans les grands troupeaux californiens

À partir de sept troupeaux californiens au début des années 2000, la montbéliarde s'est installée dans les grands troupeaux californiens. Venus à Paris au salon de l'agriculture, les éleveurs sont repartis avec la montbéliarde en tête. Depuis, elle ne cesse de séduire même si la concurrence est rude et les décisions sans pitié. La race a suscité l'intérêt du docteur Les Hansen de l'université du Minnesota.

À partir de sept troupeaux californiens au contrôle laitier, une étude est menée sur les animaux F1 issus du croisement montbéliard, normand ou pie-rouge scandinave comparés aux holsteins purs de ces troupeaux. C'est au fil des lactations que la montbéliarde s'est révélée : productivité et persistance laitière, rythme de reproduction plus rapide, taux de renouvellement moins élevé.

Quelques éléments tirés de l'étude

	Matière utile			Lait (kg)	MU (kg)	Taux de survie en L1 à 305 j	% de vaches ayant vêlé dans les 20 mois après le 1 ^{er} vêlage
	L1	L2	L3	L3	L3		
Holstein pure				12 232	826	86%	67%
Normande x holstein	-9%	-12%	-13%	10 282	721	94%	79%
Montbéliarde x holstein	-5%	-7%	-5%	11 361	783	96%	83%
Scandinave x holstein	-3%	-6%	-6%	11 234	776	93%	77%

Sources : Journal of dairy science 89 : 2799-2804 ; 2085-2810 ; 4944-4951



Petes Photo

Une fille de Micmac aux USA sur une mère croisée jersey x holstein. Elle a vêlé à 2 ans et 1 mois et produit en 293 jours 8 475 kg à 36 de TB et 31 de TA. Révélée à 3 ans, elle a déjà produit en seconde lactation en 142 jours, 5 756 kg à 40 de TB et 32 de TA

Index national irlandais EBI

La montbéliarde au top

La montbéliarde connaît un nouveau succès en Irlande : depuis l'automne, les taureaux montbéliards sont indexés sur la même base que les taureaux holsteins et frisons. L'index est basé sur des critères économiques (lait, protéine, fertilité, facilité de naissance, valeur bouchère). Avec 42 taureaux indexés, la montbéliarde se classe au premier rang de l'index national irlandais, preuve qu'elle s'adapte

très bien aux systèmes à faible coût de production.

	EBI moyen	Nombre de taureaux
Montbéliarde	78	42
Frisonne	50	145
Holstein	14	1 377

Montbéliard Prestige

Riche en actualités

Le Puy-de-Dôme expose pour la première fois, 65 % d'animaux en première et deuxième lactations, des championnes inédites...

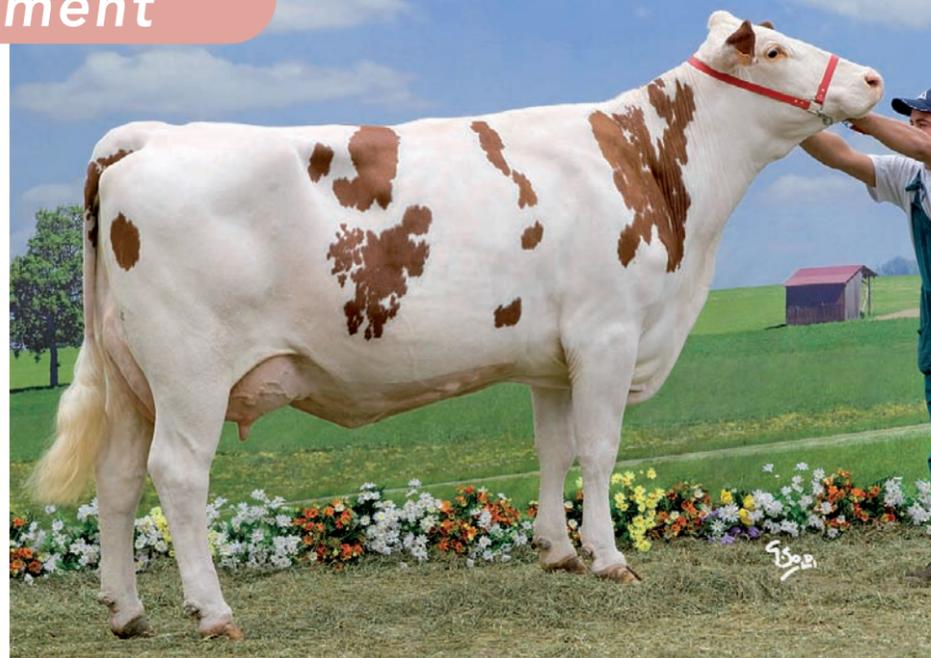
Le constat est flagrant : les jeunes vaches s'approprient le Montbéliard Prestige. Faut-il y déceler une très bonne évolution de la race, un effet taureau (Micmac) ou la notoriété grandissante du concours favorise-t-elle les animaux jeunes ? Assistés d'un arbitre (Michel Poncet - 42), trois juges uniques : Philippe Chapuis (43), Frédéric Rollier (74) et Christophe Mathieu (01) départagent les 236 participantes le mercredi. Les prix spéciaux animent le jeudi de l'Ascension.

Souches de vaches connues

Vedette (fille de Lessiveuse) et Usage (arrière-petite-fille d'Écuyère) sont désignées

meilleure mamelle espoir et jeune. En adulte, Sardine récidive après Paris. Unik à l'Earl Nergoux est championne espoir et Utile (arrière-petite-fille de Féodale) championne jeune. En l'absence de quelques stars (Rocaille, Sophie...), le championnat adulte est très ouvert. Rumba, entretenue chez M. Roger Grandmougin à Servance (70) rafle la mise. Dans les lots d'élevage, l'Earl Clergeot (25-Epenouse), le Gaec Élevage Boillin Bole (25-Avoudrey) et le Gaec Regnaud-Louvet (25 - Malbrans) s'imposent dans leur catégorie respective.

Le challenge intersections Upra revient au Doubs et Territoire de Belfort.



Championne jeune : Utile à Mickaël Millet de La Marre - 39. Cette fille de Roilion JB de la série de testage démarre sa deuxième lactation à 36,8 kg de lait

> PALMARÈS

Mamelle espoir	Vedette	Micmac/Canari/Belindex	Gaec élevage Boillin Bole	25-Avoudrey
Mamelle jeune	Usage	Micmac/Ezozo/Boislevin	SCEA des Prés-Ferrey	39-La Chaumusse
Mamelle adulte	Sardine	Piazzetta/Libertin/Tartars	Earl Duffet Gilles et Noëlle	25-Dompriel
Champ. espoir	Unik	Micmac/Gardian/Boislevin	Earl Nergoux Michel	01-Peronnas
Champ. jeune	Utile	Roilion JB/Hallali/Verglas	Millet Mickaël	39-La Marre
Champ. adulte	Rumba	Genova/Incident/Newlook	Grandmougin Roger	70-Servance

National junior montbéliard

La jeunesse donne l'exemple

Onze départements étaient présents au concours national de génisses organisé à Bourg-en-Bresse.



La jeunesse de Saône-et-Loire lors du challenge interdépartemental. Une expérience mémorable pour tous les participants

Les jeunes éleveurs font souffler un vent de fraîcheur sur la race lors de ce concours. Ils en profitent pour nouer des liens très forts entre eux qui sans doute se retrouveront sur les concours « traditionnels ».

De cette première, on retiendra la bonne préparation des génisses, la décoration

des stands, la prestation des juges et le nom des vainqueurs : Valsse (Micmac) à Michel Drot en Côte-d'Or élue championne gestante et grande championne, Adorable (Mohair) à Michel Morel du Doubs championne non gestante. Sylvain Leroux (74) et Mathieu Theunissen (74) remportent le concours des meilleurs présentateurs.

Concours général agricole

Le titre suprême

Rocaille, la championne jurassienne démarre l'année en trombe. Les Micmac font parler la poudre en jeunes vaches.

Après une année tronquée par la crise de la grippe aviaire, le salon agricole parisien retrouve une fréquentation digne de son rang. 37 montbéliardes, quelque peu éparpillées sur place, s'illustrent dans un concours de très haut niveau.

Dans les jeunes, les filles de Micmac trustent le podium. Udine (Micmac/Ergot) de l'élevage Galoche à Châtenoy-le-Royal (71) est élue meilleure mamelle tandis que Vectra (Micmac/Belindex) à Gérard Henry de Liévans (70) remporte le championnat.

Sardine, fille de Piazzetta de la série de testage, propriété de l'élevage Duffet à Dompriel (25) est sacrée meilleure mamelle adulte. Cette vache évoque à nos bons souvenirs sa grand-mère paternelle : une certaine Galilée.

Victor Bernard de Chilly-sur-Salins (39) se souviendra longtemps du surlendemain de ses 20 ans. Il a mené sa favorite, par ailleurs



Toutes les qualités de la race pour Rocaille : lait, taux et morphologie. Vêlée à 32 mois en septembre 2002, elle est en cours de 5^e lactation après avoir produit 10 679 kg à 33,7 de TP à sa 4^e

au top de sa forme, au titre suprême. Les fanatiques de Rocaille ajouteront une ligne à son superbe palmarès.

Eurogénétique 2007

Les Vosges à domicile



Gabarit et puissance pour Obole actuellement en cours de 6^e lactation. (4^e lact. 10 202 kg de lait à 34,8 TB et 31,6 TP)

● **Championne jeune : Terrasse** (Joblandin/Emagny) au Gaec de l'Étoile (Remicourt-88).

● **Meilleure mamelle jeune : Victoire** (Mohair/Ezozo) au Gaec de Chenimont (Dompierre-88).

● **Championne adulte : Obole** (Gardian/Tartars) à l'EARL Mille Régis (Gilley-52).

● **Meilleure mamelle adulte : Source** (Jorquin/Cantadou) au Gaec de l'Anger (Gendreville-88).

● **Juge :** Emmanuel Donet (71).

Commercial export

Globe-trotter de la montbéliarde

Entré à Coopex Montbéliarde en 1998, Stéphane Fitamant parcourt les continents les plus éloignés pour promouvoir la race et la commercialiser. Peu connu des éleveurs français mais référent des éleveurs montbéliards étrangers, il consacre un temps énorme à la race. Une expérience unique à nous faire partager.

■ **Filière montbéliarde (FM) : Comment avez-vous découvert la montbéliarde et l'export ?**

Stéphane Fitamant (SF) : Les années 80 ont plutôt vu un fort développement de la holstein dans ma région mais un éleveur, installé à quelques kilomètres de notre ferme familiale du Finistère, avait choisi la montbéliarde et quelques vaches atteignaient déjà les 10 000 kg, ce qui m'avait vraiment intrigué.

Ma première approche de l'export s'est passée lors de mon stage de fin d'étude en école d'agriculture à Angers. Une étude du marché de la semence au Mexique et en Amérique Centrale m'a permis de me familiariser avec l'exportation de semences.

■ **FM : Quel regard portez-vous sur la race par rapport à ses concurrentes sur le marché mondial ?**

SF : De mon point de vue, ce n'est pas celle qui produit le plus mais bien celle qui produit le mieux. C'est tout simplement la race laitière la plus économique et rentable dans pratiquement tous les contextes, depuis les systèmes hyperintensifs américains aux systèmes pâturages néo-zélandais.

■ **FM : Comment est perçue la race par les éleveurs étrangers ?**

SF : Dans ce marché hypercompétitif, les atouts génétiques de la montbéliarde sont

indéniables mais faut-il encore le savoir ! Et pour les éleveurs étrangers, c'est souvent une découverte totale. En matière génétique, dans de nombreux pays, la référence reste les États-Unis et produire du lait avec une vache un peu ronde, ce n'est pas possible selon les Américains.

■ **FM : Y a-t-il des similitudes entre les attentes des éleveurs français et celles des éleveurs étrangers ?**

SF : Je pense qu'un des points communs au-delà de la production que tout le monde recherche, c'est la fertilité. Les éleveurs français montbéliards veulent la conserver et tous les nouveaux utilisateurs étrangers ont choisi la montbéliarde pour la récupérer.

■ **FM : Est-ce « facile » de vendre de la montbéliarde ?**

SF : Oui et non. Oui, car la race donne toujours des résultats à long terme.

Non car, peu importe le pays, la première impression est toujours négative, du style aux États-Unis « That's beef = c'est de la viande » ou en Amérique Latine « tiene la cara blanca = elle a la tête blanche ».

Les races allaitantes françaises sont connues mondialement (charolaise, limousine, etc.) car les Américains ont su les vendre. C'est un comble !

Nous sommes devant un challenge énorme : imposer mondialement la race montbéliarde



Stéphane Fitamant en plein exercice de traduction anglaise et espagnole pour les délégations étrangères reçues lors du dernier show Umotest-Coopex

de avec les seules ressources de la filière française.

■ **FM : Est-ce un handicap de ne travailler que pour la race montbéliarde et de ne pas avoir la palette nationale des races ?**

SF : Au contraire, nos clients apprécient notre approche spécialisée. Développer une race inconnue dans de nombreux pays demande du temps, des efforts à travers un appui technique continu. On ne vend pas un jour puis le lendemain, « tchao ! ». Les éleveurs du monde entier aiment la constance, celle-ci est primordiale en matière génétique aussi.

■ **FM : Quelles sont les plus grosses difficultés rencontrées ?**

SF : En terme commercial, les a priori sur la race et la désinformation propagée par les concurrents. De manière plus pratique : les fermetures de frontières.

■ **FM : Quel appui souhaitez-vous avoir du côté des organisations montbéliardes pour un meilleur développement ?**

SF : Au niveau génétique, il est important de tirer les enseignements des erreurs commises par d'autres races dans le monde qui se sont enfoncées dans la consanguinité. Il faut l'éviter pour préserver les qualités de la race dans le futur. Nos éleveurs français et étrangers veulent de bons taureaux aujourd'hui, mais aussi dans 20 ans.

■ **FM : Quels liens tissez-vous avec vos clients étrangers ?**

SF : Je leur demande toujours s'ils sont prêts à s'engager avec nous et la race sur du long terme ; en retour, nous leur apportons service et professionnalisme.

■ **FM : Quel nombre de pays et de missions faites-vous chaque année ?**

SF : Je me rends dans 25 pays par an.

■ **FM : Comment conciliez-vous vie professionnelle et vie privée ?**

SF : C'est la partie difficile de ce travail tellement enrichissant. Il y a juste une limite de temps de mission à ne pas dépasser pour pouvoir durer dans le temps.

■ **FM : Quels sont les meilleurs moments dans cette vie de « globe-trotter de la montbéliarde » ?**

SF : C'est de voir des éleveurs qui ont douté du produit mais nous ont fait confiance, vous raconter qu'ils sont tellement heureux des résultats et du risque pris quelques années auparavant.

Et on en voit de plus en plus partout !

un métier à risques

« Un éleveur colombien passionné par la race, a tenu à me montrer ses croisées montbéliarde-zébu, filles de Hook, Hollandais et Genest. Il me prévient qu'il faut juste quelques mesures de sécurité car la zone est « légèrement » conflictuelle... Nous montons dans un 4x4 pick-up avec à bord quatre hommes armés jusqu'aux dents pour aller voir les animaux dans son élevage tout proche de Cartagenas de Indias ! Bienheureusement, rien n'est arrivé et les animaux étaient superbes.

En revanche, lors d'une visite d'un élevage au Chili, j'ai malheureusement été attaqué ! Par des centaines de puces qui ont visiblement apprécié le sang français : deux jours de pommades et autres médicaments ! »



Stéphane Fitamant avec Mike Osmundson dans un élevage californien pour un suivi des descendance de doses achetées et une préparation de commande. Pour Coopex Montbéliarde, l'idée est de suivre le client jusque dans son élevage